

hautes collines, d'où l'œil embrasse, outre la grande cité, des villes et des villages sans nombre à l'horizon; ses gorges profondes et silencieuses; ses bois d'ormes et de chênes séculaires; ses fraîches prairies; ses taillis épais et mystérieux; les deux grands cours d'eau, les ruisseaux et les lacs qui le baignent; enfin, ses belles avenues et ses allées sinueuses, découvrant à chaque détour de nouveaux paysages,—on voit un lieu prédéterminé, où se réunissent la majesté et les grâces d'une riche nature. Sa lisière intérieure, du côté du sud, forme comme un large gradin sur le versant qui s'élève de la ville jusqu'au plus haut sommet et jusqu'à George Hill, le point culminant du système. C'est le "Landsdowne Plateau" où s'élève aujourd'hui les bâtiments de l'Exposition.

Fairmount Park, ou du moins l'entrée principale, Landsdowne Gate, qui donne accès sur le terrain de l'Exposition, est située à environ huit milles du centre commercial de la ville. Toutes les lignes de cars urbains y conduisent directement ou par correspondance. Là aussi arrive le Pennsylvania Railroad, qui, par ses ramifications ou ses connexions avec toutes les lignes de chemins de fer, débarque actuellement jusque dans les bâtiments mêmes de l'Exposition les colis envoyés des quatre points cardinaux, et y jettera bientôt des flots pressés de visiteurs. Aujourd'hui, tout est tumulte et confusion, presque chaos, dans la scène qui s'agit en cet endroit, probablement l'une des scènes humaines les plus bourdonnantes à l'heure qu'il est. Au premier coup d'œil cependant, et du plus loin que le voyageur aperçoit les flèches, les tours et les faîtes des monuments, il pourrait se croire aux approches d'une ville, d'une véritable ville, étrange mais réelle; fantaisiste mais non fantastique; destinée, il est vrai, à des usages inconcevables mais bravement assise en terre ferme, bien que ressemblant plus aux mirages flottants dans les nuées qu'aux cités humaines ayant leurs racines sur le globe prosaïque de tout le monde. Ce sont d'abord, du plus loin que la perspective se découvre, à travers les innombrables bâtiments dont se peuplent à la hâte les vastes espaces, naguère déserts qui y conduisent, des lignes infinies de corniches, de galeries, de toitures et de terrasses d'où s'élevaient dans le ciel des flèches, des clochetons, des belvédères, des saillies et des projections de toute forme et de toute hauteur. Ici des tourelles aux frises et aux angles chargés de découpures, de trèfles, de balustres et d'ornements de toute sorte; ici un dôme à colonnades, surmonté d'une statue colossale; là des coupoles ventruées comme les pavillons du Kremlin, ou s'allongeant en cylindres étagés à l'instar des minarets et des pagodes; ça et là des arcades dentelées se donnant des airs d'Alhambras; des chalets à balcons et à escalier de dentelle; des chinoïseries et des japoneries; et toutes sortes de lignes bizarres et incompréhensibles se détachant sur le ciel au milieu d'une forêt de mâts où flotte-tout un jour des milliers de drapeaux, de bannières et de banderolles, aux armes et aux couleurs de toutes les nations des deux mondes.

Arrivé sur le terrain même d'où s'élève ce décor aérien, le voyageur tombe dans de nouveaux étonnements. Tout est tumulte et bouleversement; le sol est fouillé, rompu, déchiré, bossué de buttes de terre et troué de fossés; des morceaux de matériaux de toutes sortes gisent çà et là sans ordre apparent; des montagnes de collis de toute forme et de tout volume s'accumulent de tous côtés; des barriques de planches, des appareils à tout usage, des machines, et des outils sont épars comme au hasard et sans plan préconçu. Au milieu des fouillis qui semblent inextricables

fourmillent, s'agitent, agissent et travaillent des milliers, cinquante mille peut-être, d'ouvriers de toute nation, de tout costume et de tout langage, qui font de l'ordre avec ce désordre, et de la lumière avec ce chaos. L'activité est prodigieuse; tout est en retard et tout sera prêt; tout semble au commencement et l'ouvrage accompli est gigantesque. On dirait un bouleversement plutôt que des préparatifs, et quand le grand jour sera arrivé tout le monde sera à son poste et tout sera à sa place; ou au moins les populations pourront arriver de tous les points de la rose des vents, elles trouveront les chemins ouverts et déblayés; le sol nivelé et les buttes et les tranchées transformées en parterres de fleurs, en gazons verdoyants, en bosquets ombreux et en promenades souriantes. Les produits de toutes les industries humaines auront pris leur ordre de bataille dans les galeries et sur les rayons; les machines rouleront et grinceront dans les ateliers cyclopaéens; les arts resplendiront dans le temple plein de lumière qui leur a été élevé; les trésors fleuris du printemps embaumeront le palais de verre dédié au soleil; Cérès offrira la bienvenue aux visiteurs au milieu des biens que la nature prodigue aux hommes de toutes les latitudes du globe; enfin des centaines d'édifices petits et grands, tous pimpants de forme et de couleur, de toute architecture et de toute substance, de toute origine et de toute destination, depuis l'arsenal plein de canons jusqu'à bizarreries japonaises et aux élégances du gynécée; toute cette accumulation de travail et de génie offrira un spectacle ordonné et harmonieux, plein d'enseignements, d'éclat et dignité.

C'est le 10 mai courant que doit s'ouvrir l'Exposition universelle de Philadelphie, pour durer jusqu'au 10 novembre. Quelques jours nous séparent donc de cette date. Mais ce n'est que le 4 de juillet qu'aura lieu l'inauguration solennelle, qui sera la véritable célébration du Centenaire de l'Indépendance. A cette époque toute confusion aura cessé; ce qui restera à faire le jour de l'ouverture sera achevé; les étrangers seront pour la plupart arrivés; les commissions constituées, les sociétés ouvrières, artistiques, scientifiques, commerciales et industrielles, en plein fonctionnement. Bref il ne manquera rien pour que la fête ait toute la solennité qu'elle comporte. Elle sera annoncée le matin, non par l'artillerie, mais par la mise en branle de la *Cloche de la Paix*, offerte à cette occasion par un citoyen de Philadelphie pour être placée dans la maison d'Etat. Cette cloche pèse treize mille livres, et elle porte cette légende, gravée dans l'airain:

"Proclame la Liberté par tout le pays, et ses habitants l'entendent!"

"Gloire à Dieu au plus haut des Cieux! Paix sur la terre, et Bienveillance pour tous les hommes!"

Belle devise pour une fête qui a pour objet de célébrer les bienfaits de la liberté civile et les arts de la paix. Quand donc viendra-elle celle de tous les peuples,—et surtout celle des gouvernements?

La journée ainsi commencée, il y aura concert sous la direction de Théodore Thomas, puis revue et parade militaire, à laquelle concourront des corps de milice venus de toutes les parties du pays. Un camp sera établi dans Fairmount Park, avec tout l'appareil qui accompagne un corps d'armée en campagne. M. Wm. M. Evarts prononcera le discours officiel, et la *Déclaration d'Indépendance* sera lue par M. Richard Henry Lee. Enfin plusieurs statues seront découvertes avec le cérémonial usité dans ces circonstances, discours, musique et salves d'artillerie. Le soir il y aura dans toutes les parties de la ville réjouissance publique,